

LE CANADIAN

DEUXIÈME ANNÉE - NUMÉRO 53

MERCREDI, 10 MARS 1879

Edition Quotidienne
Un an, payable d'avance \$4.00
Six mois, payable d'avance \$2.00
Payable dans le cours de l'année 5.00
Payable à la fin du semestre 2.50

Edition Hebdomadaire
Un an, \$1.00, invariablement payable d'avance.

BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert, Hull.

Administrateur
O. D. THÉRIAULT
Les lettres et envois non affranchis sont refusés

BUREAU DE POSTE OTTAWA

TABLEAU indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des trains

Train	Arrivée	Départ
Montréal, Québec	10 h 00	10 h 15
Montréal, Québec	11 h 00	11 h 15
Montréal, Québec	12 h 00	12 h 15
Montréal, Québec	13 h 00	13 h 15
Montréal, Québec	14 h 00	14 h 15
Montréal, Québec	15 h 00	15 h 15
Montréal, Québec	16 h 00	16 h 15
Montréal, Québec	17 h 00	17 h 15
Montréal, Québec	18 h 00	18 h 15
Montréal, Québec	19 h 00	19 h 15
Montréal, Québec	20 h 00	20 h 15
Montréal, Québec	21 h 00	21 h 15
Montréal, Québec	22 h 00	22 h 15
Montréal, Québec	23 h 00	23 h 15
Montréal, Québec	24 h 00	24 h 15

Chemin de fer O. M. O. & O.

DIVISION OUEST.

La route la plus courte et la plus directe entre Montréal et Ottawa.

Le 12 et 13 JANVIER, les trains quitteront les dépôts d'Aylmer et Hull, comme suit :

Train de Train
Quête Aylmer 8.15 a.m., 3.35 p.m.
Quête à Hull 9.29 a.m., 4.29 p.m.
Arrive à Hochelaga 1.50 p.m., 3.50 p.m.
Quête Hochelaga 3.30 a.m., 4.30 p.m.
Arrive à Hull 2.00 p.m., 3.00 p.m.
Arrive à Aylmer 2.35 p.m., 9.35 p.m.

Des magnifiques CHARS SALONS sont attachés à chaque train de passagers.

Tous les trains partiront d'après l'heure de Montréal.

Pour billets et renseignements s'adresser au bureau, 36 rue Elgin, Ottawa, et à l'administration générale, 15 Place d'Armes, ou au bureau pour le vente des billets, 202 rue St. Jacques à Montréal.

C. A. SCOTT, Surintendant général, Division Ouest.

C. A. STARR, Agent général de fret et des passagers, CHAS. DESJARDINS, Agent général.

PROVINCE DE QUÉBEC.

CHAMBRE DU PARLEMENT

BILLS PRIVÉS.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LEGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la concession de BILLES PRIVÉES ou LAQCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou de défricher des terres, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autrui, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec"), elles sont tenues d'en donner UN MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Billes Privées de chaque Chambre. Et toute personne qui fera application, devra, sous une semaine de l'apparition de la première publication de tel avis dans la "Gazette Officielle," adresser un copie de son bill, avec la somme de cent piastres, au Greffier du Comité des Billes Privées.

Toutes pétitions pour BILLES PRIVÉES doivent être présentées les deux premiers semaines de la session.

L. DELORME, Greffier de l'Ass. Lég. Québec, 16 Février 1879.

Librairie CANADIENNE.

F. X. MICHAUD, LIBRAIRE.

Livres d'histoire, de prières, d'école, ROMANS INTERESSANTS, Objets de piété, de fantaisie, images, etc., etc.

F. X. MICHAUD, RELIEUR ET REGLEUR.

Livres de comptes de toute espèce et de toute dimension, cahiers pour les écoles, etc., etc., etc.

Vieux livres et musique reliés avec goût et à des PRIX TRÈS MODÉRÉS. Une visite est sollicitée.

F. X. MICHAUD, 482, Rue SUSSEX, OTTAWA. 6 septembre 1879.

R. C. W. MacQUAIG, Syndic Officiel pour la Cité d'Ottawa et le Comté de Carleton.

Bureau—No. 60 Rue Sparks, Ottawa, 29 janvier 1879. 1 an.

J. Brewer, ENCANTEUR

143 RUE SPARKS 143. Ottawa, 11 juillet 1879. 1 an.

P. LARMONTH, Comptable et agent général

Syndic officiel pour le comté de Carleton et la cité d'Ottawa. AGENT POUR La compagnie d'assurance contre le feu "Western." La compagnie d'assurance "Québec." La compagnie d'assurance "Lancashire." La compagnie d'assurance "Standard Life." La ligne de steamers "Anchor." Bureau, 161 rue Sparks, Ottawa. 18 août 1879. 1 an.

T. RAJOTTE, Syndic Officiel

Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur. Bureau—64 rue Wellington, Ottawa. 14 août 1879. 1 an.

DEMENAGEMENT. F. DUHAMEL

désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transféré son état au MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B," ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de Viandes de toutes sortes DANS LA MEILLEURE CONDITION. Reconnaisance de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement. Ottawa, 11 Nov. 1879. 1 an

Chapeaux du Printemps.

TOUTES SORTES DE CHAPEAUX DU PRINTEMPS REÇUS TOUS LES JOURS, chez GEORGE SIMMS, 585 Rue SUSSEX. L'On Nettoie et Repasse les CHAPEAUX DE FEUTRE. Ottawa, 1er avril 1879. 1 an

Wm HOWE, Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

Importateur et marchand de Tapisseries et de decors. Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc. Ottawa, 22 octobre, 1879. 1 an

GIBIER ET POISSON.

On trouvera toujours l'AMI MOISE son Magasin, au Marché neuf du Quartier By, de même que son représentant dans le Marché Wellington, avec un approvisionnement complet de Poissons et de Gibiers de toutes sortes, qu'il vend comme par le passé à des prix très réduits. MOISE LAPORTE. Ottawa, 26 Déc. 1879. 1 an

ASSURANCE CONTRE LE FEU.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE D'ANGLETERRE ACTIF, \$12,000,000.

Le sousigné est prêt à accepter, des RISQUES CONTRE LE FEU, aux taux les plus réduits sur toutes descriptions de propriétés qu'il est d'usage d'assurer.

LE SOUSSIGNÉ EST AUSSI L'AGENT DE LA Compagnie Canadienne "Trust and Loan," Argent à prêter sur Propriétés Foncières en ville et à la campagne, dans les provinces de Québec et d'Ontario. En toutes sommes voulues. Hypothèques achetées. T. M. CLARK, Agent, Cote des rues ELGIN ET WELLINGTON, Ottawa, 28 mars 1879. 1 an.

LA COMPAGNIE DE PRET DU CANADA.

BUREAU PRINCIPAL, No. 8 RUE JACQUES, HAMILTON, CANADA.

W. HENDRIK, Président. W. H. GLASSCO, Vice-Président. Edward Brown, John Eastwood, J. M. Lottridge, Chas. M. Counsell, R. A. Lucas, James Sampson, Alexander Duncan.

Cette Compagnie est en état de prêter toutes sommes d'argent sur la garantie de Bienes Foncières à long et court terme jusqu'à 30 ans et elle offre les conditions les plus favorables aux emprunteurs qui ont le privilège de payer le principal et l'intérêt, en versements égaux, soit tous les ans, soit tous les six mois ou bien tous les trois mois, selon les conditions de paiement de la Compagnie.

HYPOTHÈQUES ACHETES. On peut s'adresser personnellement aux bureaux de la Compagnie ou bien par lettres adressées à ALEX. MACADAMS, Gérant. Ottawa, 29 janvier 1879. 1 an

R. C. W. MacQUAIG,

Estimateur et agent général d'assurance et de billes. No. 69, RUE SPARKS, OTTAWA. Aussi Syndic Officiel. On a besoin d'Évaluateurs attentifs et de confiance, dans chaque comté. Ottawa, 29 janvier 1879. 1 an

James Mitchell et Cie.

Prévent la liberté d'annoncer qu'ils sont devenus les acquéreurs du siège d'affaires et d'établissement de la ci-devant compagnie MORRISON, McKRAN ET CIE, pour la confection en gros de biscuits et pâtisseries, 66 rue York, Ottawa, et y font exécuter des changements et des améliorations qui ne mettront sur un pied de concurrence avantageuse avec les premières maisons de la Péninsule, tant pour la qualité des produits que pour les conditions de vente, et conséquemment, ils font appel avec confiance au commerce en demandant une part de son patronage. Aucune concession de terre ou exemption de taxe ne sera demandée, bien que nos dépenses soient considérables. Notre boulangerie au No. 146 rue Bank, a toujours le patronage de ceux qui aiment le pain de première qualité. J. MITCHELL ET CIE., 146 Rue Bank, et 88 Rue York. Ottawa, 27 janvier 1879. 1 an.

AGENT, LISEZ CECI.

NOUS paierons à des agents \$100 par mois de rétribution, frais à part, ou nous leur abandonnerons une redevance considérable pour la vente au détail de nos nouvelles et merveilleuses inventions. Nous sommes sérieux dans ce que nous avançons. Échantillons gratuits. Adresse SHERMAN ET CIE., Marshall, Mich.

A VENDRE OU A LOUER FOUR DE BOULANGER

De 1ère classe. Avec plusieurs maisons d'habitation, cours et courtes, situés dans la Cité de Hull. S'adresser à FRANÇOIS BRAZEAU, Patriar, 31 rue Kent, Hull.

AVIS

Est par le présent donné que demandé a été fait sous l'autorité de la section 16, chap. 34 des Statuts Révisés, pour prolonger au-delà de la limite de temps pour laquelle elles ont été accordées, les lettres patentes portant la date du vingt-troisième jour d'août 1866, accordées à John Lamb pour une nouvelle turbine améliorée. Ottawa, 29 février 1879.

MARCHANDISES SÈCHES

AU Magasin Populaire DE A. D. RICHARD, COIN DES RUES DE L'ÉGLISE ET CUMBERLAND, OTTAWA. M. Richard a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables. Ottawa, 20 octobre 1879. 1 an.

PROTECTION A L'ARCADE.

Le moyen le plus certain de protéger votre Bourse, est d'acheter à l'"ARCADE" et la meilleure manière de protéger les fabricants du Canada est d'acheter vos marchandises à "L'ARCADE" Tweed Canadian Pure Laine 50cts. do do do 75 " do do do 80 " Un tailleur de première classe est attaché au Département des ordres, et nous garantissons pleine satisfaction à ceux qui achèteront à "L'ARCADE" (Autrefois Hulton.) 94 et 96, RUE SPARKS, RUE DUPUIS Ottawa, 26 Déc. 1878. EUGEN ROBITAILLE HORLOGER ET BIJOUTIER PRATIQUER. FAIT AUSSI LES OUVRAGES EN CHEVEUX. Dorures et plaqués de toutes sortes, AU PLUS BAS PRIX. 45, RUE RIDEAU, Block Egleson. Ottawa, 11 sept. 1879. 1 an

Chemin de Fer Intercolonial.

ARRANGEMENTS D'HIVER. COMMENÇANT LE 17 NOV. 1879.

Il y a, tous les jours, des trains express, à parcours total, pour les voyageurs, (les Dimanches exceptés), aux heures suivantes: Partants de la Pointe-Éliée, à 8.45 A.M. " Rivière-du-Loup, à 1.40 P.M. Arrivant à Trois Pistoles, à 2.41 " " Rimouski, à 4.25 " " Campbellton, à 5.15 " " Dalhousie, à 5.55 " " Bathurst, à 12.00 A.M. " Newcastle, à 1.42 " " Moncton, à 2.40 " " Saint-Jean, à 3.25 " " Halifax, à 4.10 " " Les trains de Saint-Jean à Halifax restent à Moncton chaque dimanche. Les trains qui partent de Halifax, à 1.14 p.m. et de Saint-Jean, à 3.05 p.m., le samedi, restent à Campbellton le dimanche. Pour renseignements relatifs aux prix de passage, billetterie, tarif de fret, heures de départ, etc., s'adresser au

GAFF, McQUAIG, Rue Sparks, Ottawa.

D. POTTINGER, Surintendant-en-chef.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER

BOULES POUR LES ROGNONS ET AUTRES. MÉDICINES CÉLÈBRES POUR LES CHEVAUX. AGENTS A OTTAWA—C. STRATTON. Côté des rues Wellington et Saint-Jacques. VIS—Les médicaments ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde, contre les contrefaçons. T. ALEXANDER. Ottawa, 7 nov. 1879.

LE CHEMIN DE FER St. Laurent et Ottawa.

Le 12 et 13 MARDI, le 28 OCTOBRE 1879, les trains voyageront comme suit :

Laissez Ottawa : Arrivant à Ottawa :
Pour l'Est, l'Ouest et de l'Est et de l'Ouest le Sud à 11.00 a.m. à 6.20 a.m.
Pour l'Est, à 2.15 p.m. de l'Est et du Sud à 3.00 p.m. et Montréal à 5.00 p.m. et évitent ainsi aux voyageurs la nécessité de changer de chars à Prescott.
Pour l'Est et l'Ouest de l'Est à 6.00 a.m. à 10.30 p.m.

Les billets donnent droit à des chars salons attachés aux trains quittant Ottawa à 3.00 p.m. et Montréal à 5.00 p.m. et évitent ainsi aux voyageurs la nécessité de changer de chars à Prescott.

Un char Soft sera attaché au train du soir pour accommoder les passagers allant à l'Est et à l'Ouest.

Connexions certaines avec les trains sur le Grand Tronc, de l'Est et de l'Ouest, et avec ceux des chemins de Rome et Watertown, d'Ogdensburg et Lac Champlain, et d'Utica et Black River, à Ogdensburg, et de retour à New York, Boston et tout les points du Sud et de l'Est.

On peut se procurer au Bureau des Billets de la Compagnie à Ottawa, des appartements dans les chars à coucher, sur les chemins d'Utica et Black River, et sur le chemin d'Ogdensburg et Lac Champlain allant à Boston.

Les trains partiront l'heure d'Ottawa, THOMAS REYNOLDS, Directeur Général, Ottawa, Ottawa, 28 oct. 1879.

AUX INVENTEURS !

J. Coursolle & Cie., Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois. Agences et Correspondants aux États-Unis, en Angleterre et en France. J. COURSOLLE & Cie., CHAMBRE VICTORIA, Vis-à-vis le bureau des Brevets, OTTAWA, Ont. B.P.—Boîte 68.

NOYER NOIR SOLIDE

J'espère sans contredit posséder actuellement l'assortiment le plus élégant et le plus complet de mobiliers de chambre à coucher en noyer noir, de tous les patrons et de tous les prix. Ne manquez pas d'examiner ces marchandises chez

J. ERRATT, Magnat de l'Oratoire du Palais, 24 Rue Rideau.

CELEBRES Biere et Porter DE DAWES & Cie. LACHINE

Fournis comme à l'ordinaire en fûts et en bouteilles, au Bureau, 184, RUE DU CANAL, Vis-à-vis le magasin de gros de C. T. Bate & Cie.

Toutes les commandes reçoivent une attention immédiate.

J. POCKINGTON, Gérant. Ottawa, 27 novembre 1879.

DR. A. ROBILLARD, CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.

Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles. Bureau de santé : En arrière de l'Hôtel de Ville. Heures du Bureau de 9 à 4.

Alex. Mortimer.

Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre. IMPRIMERIE. O. V. GREENBUD, Directeur du département lithographique. Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.

ALEX. MORTIMER, 194, 196 et 198 RUE SPARKS. Ottawa, 22 juillet 1879. 1 an

Merveilleuse invention. LITHOGRAM PATENTÉ DE JACOB

Breveté le 16 juillet 1879. TEMPS, ARGENT ET TRAVAIL DE SAUVÉ. 10 impressions à la minute. Au-dessus de 50 impressions à la fois. Presses, rouleaux, lampes ou batteries sont inutiles. Le procédé est si simple qu'un enfant peut le travailler. Indispensable pour Syndicats officiels, Avocats, Architectes, Géomètres, Banquiers, Marchands et autres. Ces appareils sont de la dimension des cartes postales, des billets, des lettres et papiers d'affaires, et coûtent respectivement \$2.50, \$5, \$7, et \$9.

J. M. JACOB, Breveté, 457 rue Saint-Paul, Montréal. EN VENTE CHEZ James Hope et Cie, AGENTS A OTTAWA. Ottawa, 20 août 1879. 1 an.

Napoleon Audette, BARBIER COIFFEUR,

No. 254 RUE WELLINGTON, VIS-À-VIS L'Hotel "Royal Exchange." CIGARES, Tabac et Pipes de première qualité constamment en mains. 1 an

James Hope et Cie

AGENTS A OTTAWA. Ottawa, 20 août 1879. 1 an.

GIBIER ET POISSON.

On trouvera toujours l'AMI MOISE son Magasin, au Marché neuf du Quartier By, de même que son représentant dans le Marché Wellington, avec un approvisionnement complet de Poissons et de Gibiers de toutes sortes, qu'il vend comme par le passé à des prix très réduits. MOISE LAPORTE. Ottawa, 26 Déc. 1879. 1 an

James Mitchell et Cie.

Prévent la liberté d'annoncer qu'ils sont devenus les acquéreurs du siège d'affaires et d'établissement de la ci-devant compagnie MORRISON, McKRAN ET CIE, pour la confection en gros de biscuits et pâtisseries, 66 rue York, Ottawa, et y font exécuter des changements et des améliorations qui ne mettront sur un pied de concurrence avantageuse avec les premières maisons de la Péninsule, tant pour la qualité des produits que pour les conditions de vente, et conséquemment, ils font appel avec confiance au commerce en demandant une part de son patronage. Aucune concession de terre ou exemption de taxe ne sera demandée, bien que nos dépenses soient considérables. Notre boulangerie au No. 146 rue Bank, a toujours le patronage de ceux qui aiment le pain de première qualité. J. MITCHELL ET CIE., 146 Rue Bank, et 88 Rue York. Ottawa, 27 janvier 1879. 1 an.

AGENT, LISEZ CECI.

NOUS paierons à des agents \$100 par mois de rétribution, frais à part, ou nous leur abandonnerons une redevance considérable pour la vente au détail de nos nouvelles et merveilleuses inventions. Nous sommes sérieux dans ce que nous avançons. Échantillons gratuits. Adresse SHERMAN ET CIE., Marshall, Mich.

A VENDRE OU A LOUER FOUR DE BOULANGER

De 1ère classe. Avec plusieurs maisons d'habitation, cours et courtes, situés dans la Cité de Hull. S'adresser à FRANÇOIS BRAZEAU, Patriar, 31 rue Kent, Hull.

AVIS

Est par le présent donné que demandé a été fait sous l'autorité de la section 16, chap. 34 des Statuts Révisés, pour prolonger au-delà de la limite de temps pour laquelle elles ont été accordées, les lettres patentes portant la date du vingt-troisième jour d'août 1866, accordées à John Lamb pour une nouvelle turbine améliorée. Ottawa, 29 février 1879.

MARCHANDISES SÈCHES

AU Magasin Populaire DE A. D. RICHARD, COIN DES RUES DE L'ÉGLISE ET CUMBERLAND, OTTAWA. M. Richard a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables. Ottawa, 20 octobre 1879. 1 an.

PROTECTION A L'ARCADE.

Le moyen le plus certain de protéger votre Bourse, est d'acheter à l'"ARCADE" et la meilleure manière de protéger les fabricants du Canada est d'acheter vos marchandises à "L'ARCADE" Tweed Canadian Pure Laine 50cts. do do do 75 " do do do 80 " Un tailleur de première classe est attaché au Département des ordres, et nous garantissons pleine satisfaction à ceux qui achèteront à "L'ARCADE" (Autrefois Hulton.) 94 et 96, RUE SPARKS, RUE DUPUIS Ottawa, 26 Déc. 1878. EUGEN ROBITAILLE HORLOGER ET BIJOUTIER PRATIQUER. FAIT AUSSI LES OUVRAGES EN CHEVEUX. Dorures et plaqués de toutes sortes, AU PLUS BAS PRIX. 45, RUE RIDEAU, Block Egleson. Ottawa, 11 sept. 1879. 1 an

FEUILLETON

37

Anna Dieu-le-Vent

RÉCIT DU TEMPS DES FLIBUSTIERS. PAR AUGUSTE SNIEDERS.

(Suite)

—Partir ? m'abandonner de nouveau ? Est-ce donc vrai ce qu'on m'a dit, il y a quelques années ?

—Que disait-on, mère ?

—Que mon fils était devenu un pirate !

—Mensonge, mère ; on m'appelle ainsi lorsqu'on veut me nuire !

—Laurent, et l'honnête femme prit ses deux mains dans les siennes. —Laurent, on vous a mauditi dans votre patrie !

—Je le sais ; mais la république a tort et je me laverai un jour de l'injuste flétrissure qu'elle a jetée sur mon nom.

La voix de Laurent tremblait en prononçant ces paroles ; il paraissait bien une légère entorse à la

vérité pour ne pas trop affliger sa mère.

—Alors, vous n'avez pas démenti de votre pays natal, mon fils ? reprit Marthe avec anxiété.

—Non, certainement pas. Je fais la guerre sur mer à l'Espagne, j'en conviens ; j'ai le commandement de navires et d'hommes courageux qui font trembler l'Espagne et le pourchassent sur mer et sur terre. Et dire que cette même nation qui veut me flétrir comme pirate, m'a offert, il y a peu de temps, de passer sous son pavillon avec le titre de vice-amiral !

—Mais vous n'êtes pas au service de votre propre pays ?

—Non, répondit fièrement Laurent, je suis au service du roi de France, et ce puissant souverain m'a confié la qualité de Français, le titre de major dans son armée et celui de gouverneur de ses possessions dans les Indes occidentales.

—Vous êtes monté haut, très-haut, Laurent, lui dit sa mère avec calme, mais je préférerais vous voir pauvre matelot hollandais comme l'était votre père, que revêtu des habits brodés d'or de l'étranger.

—Le hasard, mère, a joué un

grand rôle dans ma vie... murmura Laurent plus ou moins embarrassé.

—Je le sais, mon ami, je le sais ; vous êtes parvenu aux premiers rangs dans la société et cela à travers mille dangers, mais pour moi, la grande valeur de tout ceci réside dans la question de savoir si le chemin qui vous y a conduit était le chemin de l'honneur. Vous me jurez que vous ne vous êtes jamais écarté ; eh bien ! à mes yeux, votre plus grande gloire, votre plus beau titre, votre plus riche trésor, c'est que vous soyez resté un honnête garçon !

En disant ces mots, elle lui serva la main avec effusion et tendresse.

Le hardi marin ne laissait pas que d'être inquiet. Cette pauvre femme n'avait que de l'indifférence et du dédain pour les honneurs, pour la renommée qu'il était parvenu à conquérir au prix de tant de peines et à la pointe de l'épée. Elle ne s'en souciait pas ; elle demandait uniquement : « Avez-vous obtenu honnêtement toute cette grandeur ? »

Si jamais elle venait à savoir à travers quelle mer de sang, à travers quel désert de ruines fumantes, au-dessus de quels monceaux

de cadavres son fils avait passé pour conquérir les trésors terrestres !

Heureusement elle ignorait ces affreux détails.

—Votre amour-propre n'est-il point flatté, mère, de ce que j'ai choisi une comtesse pour épouse ?

—Que Dieu la bénisse, Laurent ! Avez-vous des enfants ? Pouvez-vous en avoir pour être autant plus heureux ? Quel est le nom de votre femme ?

—Anna Dieu-le-Vent.

—Comment dites-vous ?

—Dieu-le-Vent !

—Dites-moi la vieille Marthe prie pour Anna ; je ne pourrai jamais retenir son nom de famille.

—Et maintenant, ma chère mère, n'oubliez pas que je suis riche et que vous n'avez qu'à parler pour jouir de ma fortune !

—Mon cher fils, je n'ai besoin de rien, maintenant surtout que vous êtes au service de Dieu, et que vous n'avez qu'à parler pour jouir de ma fortune !

—Je vous ai envoyé de l'argent, il y a trois ans, mère.

—Oui, il est encore toujours là !

—Comment ! vous n'en avez pas fait usage ?

—Non, répondit la veuve en

hésitant, on m'avait dit... Le corsaire se sentait pâlir et rougir tour à tour.

—Laurent, m'assurez-vous que cet argent n'est pas souillé de sang ?

—Mais, ma mère, tout argent de soldat est gagné avec une certaine violence !

—Oh ! reprit Marthe toute rêveuse, j'aurais préféré vous voir pauvre matelot, un bon compagnon hollandais de la vieille trempe, avec une pauvre fille de pêcheur pour épouse.

Un sentiment étrange s'empara de l'opulent marin ; à ce moment, il eût donné toutes ses richesses, tout ce qu'il possédait, tout le bruit qu'il avait fait dans sa carrière si agitée pour le bonheur de n'avoir point d'héritier.

—Oui, murmura-t-il, peut-être cela eût-il été préférable.

—Dites-moi, mon garçon, priez-vous bien le bon Dieu tous les soirs, comme vous le faites jadis ?

—Oui... —Eh bien ! ne manquez pas d'enseigner cette pieuse coutume à vos enfants, si Dieu vous en accorde.

—Comme vous vous acquitteriez bien de cette tâche, mère ! répondit Laurent avec une certaine

gaieté dans la voix. Partez avec moi et vous vivrez ailleurs heureuse et honorée.

La vieille femme secoua la tête.

—Non, dit-elle, je suis entrée dans cette maison et j'y ai vécu des jours dont le souvenir me restera cher ; c'est ici que je reus la nouvelle de la fin tragique de votre père ; c'est ici que j'ai perdu mon fils, que j'ai pleuré, que je l'ai retrouvé après de longues années d'absence ; c'est ici que je peux mourir. Je ne désire ni la fortune ni l'opulence. Je suis heureuse. Laurent, de vous avoir vu. Maintenant, vous retournez à la mer, n'est-ce pas. Ne restez plus aussi longtemps sans venir me voir...

—Mais ma mère, vous demeurerez si complètement à l'écart !

—Depuis mon enfance, j'ai, pour ainsi dire, vécu seule. Fille d'un pêcheur, je voyais mon père qui partait, qui restait de longues heures en mer, qui finissait par nous revenir. Fiancée à un pêcheur, j'ai essuyé le même sort jusqu'à un triste jour où l'auteur de vos jours n'est plus rentré ; mère d'un marin, je ne connais que la solitude.

—Mère !

—Si jamais un sort heureux

vous ramenait encore dans votre patrie, et si vous me trouviez clouée entre quatre planches, dites-vous alors que la pauvre Marthe jouit enfin du suprême repos...

—Dans tous les cas, permettez-moi, ma mère, de ne plus travailler.

—Soyez tranquille, mon ami, je travaille pour gagner mon pain quotidien ; mais ce labeur est facile à supporter.

Un doux sourire illuminait la figure de la noble femme.

—J'ai goûté maintenant le plus grand bonheur que je pouvais désirer, je vous ai vu. Si votre vocation vous appelle ailleurs, allez, mon cher enfant, je saurai encore me consoler de votre départ. Pourtant, s'il vous restait un moment, je désirerais que vous alliez visiter notre vieux curé et le remercier de tout le bien qu'il fit à votre mère.

—Comment ? est-il encore à la tête de la communauté ?

—Oui, nous sommes encore une poignée de catholiques qui nous réunissons, tantôt ici, tantôt là, jamais au même endroit, pour prier en commun.

(A suivre.)